


**MARS 1897.**


— Consacré à honorer la Saint Joseph. —

*Semons de bonnes pensées,  
Nous récolterons de bonnes actions.*

1. L.—N'imitiez pas en ce jour les folies des mondains et des mondaines.
  2. M.—La paix de la conscience est le fruit de la mortification.
  3. M.—Cendres. "Souviens-toi, homme, que tu es poussière...."
  4. J.—S. Casimir visitait souvent nu-pieds le saint Sacrement.
  5. V.—Ste Couronne d'épines. Suivons notre chef, couronné d'épines.
  6. S.—La mortification des vices est utile à la fois à l'âme et au corps.
- 
7. D.—1er Dimanche du Carême. Ecoutez fidèlement la parole divine.
  8. L.—S. Jean de Dieu. La charité a sa racine dans l'amour de Dieu.
  9. M.—Ste Françoise fut souvent honorée de la vue de son ange gardien.
  10. M.—Les 40 Martyrs. La couronne du ciel vaut bien quelques sacrifices.
  11. J.—S. Thomas d'Aquin. La science celeste s'acquiert par la prière.
  12. V.—Ste Lance et saints Clous. A Jésus notre cœur et nos actions.
  13. S.—S. Grégoire. La pensée de l'enfer est un frein à toutes les passions.
- 
14. D.—2e Dimanche du Carême. Foi vive en N.-S., dans le lieu saint.
  15. L.—Le service de Dieu ennoblit, celui du monde avilit.
  16. M.—Travaillez à la conversion des pécheurs, au moins par la prière.
  17. M.—S. Patrice. Le bienfait de la foi est notre plus précieux trésor.
  18. J.—S. Cyrille de Jérusalem. L'Eucharistie est le soleil de l'Eglise.
  19. V.—Saint Joseph, premier patron du Canada.
  20. S.—S. Gabriel, archange. Gloire, amour, et louange à la Vierge Marie
- 
21. D.—3e Dimanche du Carême. SOLENNITÉ DE SAINT JOSEPH.
  22. L.—S. Benoît. La solitude a pour les saints un charme inexprimable.
  23. M.—S. Thuribe. La chasteté rend l'homme semblable aux anges.
  24. M.—Saint Suaire. La pensée de la mort calme toutes les ambitions.
  25. J.—Annonciation. "Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous."
  26. V.—Cinq Plaies. Expions les péchés commis par nos cinq sens.
  27. S.—S. Jean Damascène. Invoquer les saints comme les amis de Dieu.
- 
28. D.—4e Dimanche du Carême. SOLENNITÉ DE L'ANNONCIATION.
  29. L.—L'impureté perd le bien, la santé, l'honneur et l'âme du pécheur.
  30. M.—Lavez souvent votre âme dans le bain de la Pénitence.
  31. M.—Prenez souvent le pain des forts, le vin qui fait les vierges.



## LE PÈRE NOURRICIER DE JÉSUS.

Honorons le père nourricier de Jésus, l'époux de la Vierge Marie, le *juste* Joseph.

L'Église tient à nous mettre sous les yeux ses exemples et ses vertus et elle nous le donne pour Patron.

A nous d'apprendre à le connaître et à l'aimer !

\* \* \*

Joseph était issu de la race royale de David.

Réservé par Dieu à une mission sublime, il fut choisi par Marie pour être son protecteur et son soutien. La légende dit que sa verge fleurit dans le Temple, entre celles des autres compétiteurs, pour montrer que Dieu le destinait à la Sainte Vierge.

Il veilla sur elle, la conduisit à Bethléem où Jésus naquit, l'emmena en Égypte sur l'ordre de l'ange et la ramena en Galilée avec l'Enfant-Dieu.

Et là, à Nazareth, il travailla à la sueur de son front pour nourrir la sainte Famille ; son rude métier de charpentier la fit vivre.

Et, après une vie de labeur et de vertu, Joseph rendit son âme à Dieu, entre les bras de Jésus et de Marie, devenant ainsi, par cette suprême prérogative, le patron de la bonne mort.

\* \* \*

Saint Joseph a souvent manifesté la puissance de son intercession par des grâces sans nombre accordées aux enfants de Dieu.

Nous pouvons nous-mêmes l'implorer pour nos besoins personnels, pour nos familles, pour nos amis.

Saint Joseph ne sait rien refuser !



—Tu vois, Joseph, comme le ciel est beau.

—Eh ! oui ! très beau, répliqua l'enfant. Et encore nous ne voyons que l'envers !

## SAINT JOSEPH

BERÇANT L'ENFANT JÉSUS.

*“ Dormez, oh ! dormez sur mon cœur,  
Mon Fils et mon Seigneur ! ”*

Divin petit enfant, abaissez vos paupières,  
Voilez-vous d'un nuage, ô bel astre vermeil,  
Ainsi disait Joseph, berçant de ses prières  
Jésus qui, dans ses bras, attendait le sommeil !  
Volez tout doucement, phalanges immortelles,  
Qui venez à ce Dieu dont je suis le berceau ;  
Approchez-vous sans bruit ; et, déployant vos ailes,  
Etendez sur son front un vapoureux rideau !  
Frais zéphyr, murmurez comme une douce lyre ;  
Fleurs, donnez vos parfums ; oiseaux, des chants joyeux !  
Tout cela pour Jésus ! — Jésus vient de sourire . . .  
Je ne puis contenir mille baisers pieux !  
Cette petite main, qui supporte le monde,  
Retombe mollement . . . Le Créateur s'endort !  
Mais travaillant pour nous dans cette paix profonde,  
Vous nous sauvez, Jésus, de l'éternelle mort !  
Quand pour vous sonneront les heures de tristesse,  
Dont les livres sacrés nous dépeignent l'horreur :  
O Victime d'amour ! de votre âme en détresse  
Que ne pourrai-je, hélas ! endormir la douleur !  
Dormez, petit Jésus, sous les yeux de Marie,  
Comme une tendre fleur sous les feux du soleil ;  
Elle sera pour vous, cette Mère chérie,  
Le doux ange gardien souriant au réveil !  
Fils bien-aimé du Père, en son sein adorable  
Vous goûtez les douceurs d'un repos éternel !  
Je suis l'ombre du Père . . . O grâce inénarrable !  
Vous reposez sur moi : ne suis-je pas au ciel ?

*“ Mon Fils et mon Seigneur,  
Dormez, oh ! dormez sur mon cœur ! ”*

## PETITS SACRIFICES D'ENFANTS.

Qu'est-ce qu'un sacrifice ?

Un sacrifice, c'est un acte par lequel on s'impose une privation ou une souffrance, soit pour faire pénitence, soit pour éviter un péché ou simplement *pour faire plaisir* à Notre Seigneur Jésus-Christ !

Voici quelques sacrifices d'un jeune garçon :

“ J'ai voulu faire le méchant, je ne l'ai pas fait.”

“ J'étais tenté de ne pas faire mes devoirs ; mais je me suis rappelé le bon Jésus, et je les ai faits mieux que les autres jours.”

“ J'avais envie de regarder quelqu'un qui entrait à la chapelle, et je n'ai pas tourné la tête.”

“ Pendant l'instruction je pensais au jeu que je ferais à la cour, et je n'y ai plus pensé pour écouter le catéchisme.”

“ On m'a cherché querelle en me disant des gros mots, et je n'ai pas répondu.”

“ J'ai entendu un homme qui blasphémait et j'ai dit tout bas : Loué soit Jésus-Christ.”

“ Un mauvais ami cherchait à m'entraîner au mal ; je lui ai résisté.”

“ J'ai donné à la Sainte-Enfance un sou que ma mère m'avait donné pour acheter un gâteau.”

“ Et bien d'autres . . .”

\* \* \*

En voici quelques-uns d'une petite fille :

“ J'ai prié modestement les mains jointes.”

“ Je me suis privée de mon dessert, le soir.”

“ Je n'ai point mis de sucre dans mon café, ni de beurre sur ma tartine.”

“ J'étais tentée de jouer en classe et je n'ai pas joué.”

“ J'avais envie de rire en voyant battre quelqu'un et je n'ai pas ri du tout.”

“ Au lieu de regarder à droite et à gauche pendant la messe, j'ai été bien recueillie.”



“ Il m'en coûtait de faire ce que me commandait ma mère,  
et pourtant je l'ai fait.

“ J'ai mangé quelque chose que je n'aime pas.”

“ Ma sœur m'a donné une tape ; au lieu de la lui rendre,  
j'ai dit tout bas : *Deo gratias!*”

“ Et bien d'autres . . .”

### L'ENVERS DU CIEL.

“ Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire  
Au ciel les ailes d'or des anges radieux ?”

Sa mère répondit avec un doux sourire :

“ Mon fils, ce que tu vois n'est que l'envers des cieus.”

Et l'enfant s'écria, levant son œil candide

Vers les divins lambris du palais éternel :

“ Puisque l'envers des cieus, ô mère, est si limpide,

Comme il doit être beau l'autre côté du ciel !”

Sur le vaste horizon, quand la nuit fut venue,

A l'heure où tout chagrin dans un rêve s'endort,

Le regard de l'enfant s'élança vers la nue :

Il contempla l'azur semé de perles d'or ;

Les étoiles, au ciel, formaient une couronne ;

Et l'enfant murmurait près du sein maternel :

“ Puisque l'envers du ciel si doucement rayonne,

Oh ! que je voudrais voir l'autre côté du ciel !”

L'angélique désir de cette âme enfantine

Monta comme un encens au céleste séjour ;

Et lorsque le soleil vint dorer la colline,

L'enfant n'était plus là pour admirer le jour !

Près d'un berceau pleurait une femme en prière :

Car son fils avait fui vers le monde immortel,

Et de l'envers des cieus, franchissant la barrière,

Il était allé voir l'autre côté du ciel !

### A NAZARETH.

Un soir, à Nazareth, Jésus enfant pleurait !  
 Sa Mère, en l'attirant, voulut sécher ses larmes :  
 Jésus la laissait faire ; et sa lèvre effleurait  
 La main de cette femme aux divines alarmes !

Et, longtemps, cœur à cœur, appuyé fort et doux,  
 A sa Mère Jésus révéla le mystère  
 De leur vie à tous deux : " Vaincre l'Esprit jaloux,  
 Et réconcilier le ciel avec la terre ! "

Mais à quel prix, grand Dieu ! Jeûner, pleurer, souffrir.  
 Encore ! encore !! encore !!! et, sur un bois infâme,  
 Vendu, haï, honteux, aller enfin mourir,  
 Pour apaiser son Père et racheter chaque âme !

Et tout tendre, il disait : " Mère, vous voulez bien ?  
 " Il le faut, voyez-vous, malgré douleur amère !  
 " Entre eux, mon Père et Moi, vous serez le lien ;  
 " Mais, de l'humanité je vous ferai la Mère ! "

### PRIÈRE ENFANTINE.

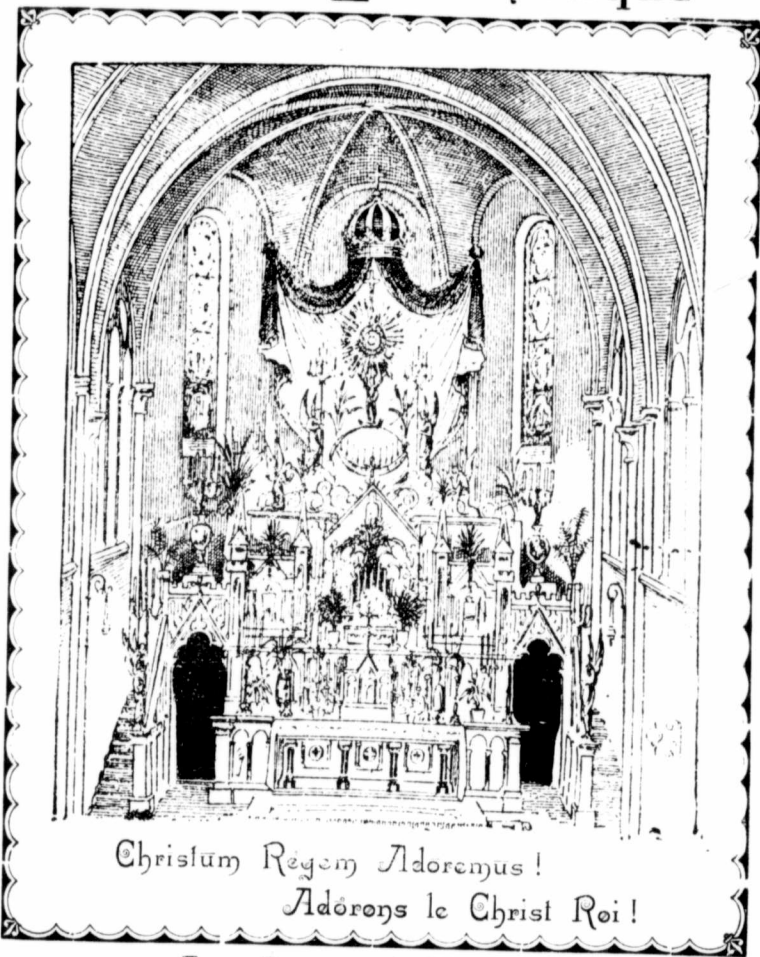
La première pensée,  
 A toute heure, en tout lieu,  
 Doit vous être adressée,  
 O mon Dieu !

Mais nous savons qu'un père  
 Ne peut être sévère ;  
 S'il faut toucher le ciel par les plus petits doigts,  
 Il sait ouvrir l'oreille aux plus petites voix.

La première pensée,  
 A toute heure, en tout lieu,  
 Doit vous être adressée,  
 O mon Dieu !

GUSTAVE NADEAU.

# Bulletin Eucharistique



*Christum Regem Adoremus !*  
*Adorons le Christ Roi !*

## **Les Quarante Heures.**

L'opposition, qui est entre l'Esprit de Dieu et l'esprit du monde, n'est jamais plus manifeste que pendant le temps de la Septuagésime et les derniers jours du carnaval. Pendant ces jours malheureux, qui font gémir et la raison et la religion, fuyez du milieu du monde, âmes chrétiennes ;

durant cette inondation de débauches et de crimes, réfugiez-vous aux pieds de Jésus-Christ exposé sur les autels. C'est là surtout qu'il répand ses grâces avec plus d'abondance sur ses amis fidèles qui, loin de se livrer aux divertissements profanes, réparent, autant qu'il est en eux, les outrages que leur divin Maître reçoit de la part des pécheurs. Ames pieuses, c'est un zèle agréable à Dieu que de gémir sur les prévarications publiques, et de travailler à les réparer. Jetez donc des yeux de compassion sur ceux de vos frères qui, dans ces jours de dissolution et de débauche, se livrent aux funestes plaisirs, aux amusements criminels d'un monde corrompu, et implorez pour eux et pour vous les miséricordes infinies de notre Sauveur.

**Amende honorable pour le temps des Quarante Heures**

O Jésus, Dieu de miséricorde et d'amour, humblement prosterné devant vous, je crois fermement que vous êtes réellement sur cet autel. Je vous fais amende honorable et solennelle pour tous les outrages que vous recevez de la part des mauvais chrétiens dans ces jours de dissolution et de débauche. Oh ! si les hommes reconnaissaient votre amour ! O Bonté outragée ! que puis-je faire pour réparer tant d'opprobres ? Que n'ai-je des larmes de sang pour les pleurer au pied de cet autel ! Du moins, acceptez, adorable Jésus, avec mon cœur brisé de douleur, les pleurs que je répands devant vous, comme autant d'actes de réparation. Mais, combien est grande mon impuissance ! Unissez-vous donc à moi, Intelligences célestes, Saints du ciel, vous surtout auguste Marie, justes de la terre, unissez-vous à moi pour offrir à Jésus, offensé et cruellement outragé, des réparations dignes de lui et des hommages qui arrivent jusqu'à lui, comme la fumée d'un sacrifice d'agréable odeur.

## A Jésus au Tabernacle

---

Voici donc, ô Jésus, votre demeure sainte !  
En vous emprisonnant dans cette étroite enceinte,  
Votre Cœur à la fois répond à deux amours :  
L'amour vous rappelait auprès de votre Père,  
L'amour vous retenait près de nous sur la terre,  
Et la terre et le ciel vous possèdent toujours !

Demeurez là, Seigneur, pour que l'âme lassée,  
Ne succombe jamais sous l'épreuve affaissée ;  
Le fardeau de la vie est si lourd quelquefois !  
Nous avons tant besoin qu'une main nous soutienne,  
Dans les rudes labeurs de la vertu chrétienne,  
Dans cet âpre chemin semé de tant de croix !

Oh ! demeurez surtout pour que notre âme aimante,  
Apaie auprès de vous la soif qui la tourmente,  
L'immense soif d'amour que rien ne peut calmer !  
En attendant qu'au ciel face à face il vous voie,  
Que du moins dans l'exil notre cœur ait la joie  
De sentir près de lui le Seul qu'il veuille aimer !

---

Et vous restez toujours ! Depuis l'heure suprême,  
Où vous nous avez dit : " Après de ceux que j'aime  
Je veux habiter désormais. "

Nous voyons s'accomplir l'immortelle promesse :  
Tout change autour de nous, tout nous laisse ;  
Vous seul ne délaissez jamais !

Jamais ! Et cependant peu d'âmes vous comprennent ;  
Dans vos parvis sacrés il en est peu qui viennent  
Porter l'encens des saints désirs ;

Sur vos autels déserts vous laissant solitaire,  
 La foule ne poursuit que les biens de la terre,  
 N'aspire qu'à ses faux plaisirs !

Rien n'a pu ralentir l'ardeur qui vous dévore ;  
 Les siècles passeront, vous resterez encore,  
 Toujours jusqu'à la fin des temps !

Et quand je vous demande, effrayé du miracle :  
 Seigneur, que faites-vous seul dans le tabernacle ?  
 Vous répondez : " J'aime et j'attends. "

### **A la fin d'une visite au Saint Sacrement.**

**J**e quitte votre autel, ô Jésus ! je m'éloigne de vos tabernacles, ô Dieu des vertus ! Je ne m'éloigne pas de vous, ô mon Maître et mon Roi ! je vous emmène avec moi au milieu du monde, parmi les travaux et les soins de la terre auxquels vous m'avez condamné. Quoique privé de votre présence sacramentelle que vous n'avez voulu être que passagère, je vous possède cependant, et je vous conserverai spirituellement dans mon cœur. Demeurez-y, mon Jésus, pour y être toujours mes plus chères délices, mon unique trésor, mon espérance, ma joie, la portion de mon héritage en ce monde, et dans l'éternité ma récompense et ma gloire. Ainsi soit-il !

### **Carême**

I. Tous les jours de Carême, excepté les Dimanches, sont des jours de jeûne d'obligation pour les fidèles qui, ayant vingt et un ans accomplis, n'ont aucune raison qui les en exempte.

II. L'unité de repas est essentielle au jeûne ; cependant, un usage légitime permet de prendre, le matin, deux onces

de pain avec du café, du thé ou du chocolat ; et le soir, une collation qui n'excède pas huit ou dix onces.

III. L'abstinence est prescrite par la loi de l'Eglise, chaque jour de la sainte Quarantaine.

En ce pays, elle demeure obligatoire, seulement :

1. Le Mercredi des Cendres et les trois autres jours de la même semaine.
2. Les mercredis, vendredis et samedis des cinq semaines suivantes.
3. Toute la Semaine sainte, depuis le Dimanche des Rameaux inclusivement.

IV. En vertu d'un Indult du Saint-Siège, l'usage de la viande est permis :

1. Les autres dimanches du Carême, à tous les repas pour tous les fidèles sans exception ;
2. Les autres lundis, mardis et jeudis, à l'unique repas pour ceux qui jeûnent ; et à tous les repas pour ceux qui ne jeûnent point.

V. Il est permis :

1. D'assaisonner au gras les aliments maigres, tous les jours du Carême, comme pendant l'année ;
2. De manger, à la collation, la soupe grasse, restée du repas du midi.


VI. Les personnes qui, obligées ou non à jeûner, profitent de la dispense pour manger de la viande, ne peuvent au même repas faire usage de poisson, même le Dimanche.

---

Une fleur prouve un Dieu créateur, une Sœur de charité prouve un Dieu sauveur : mais ces fleurs du Paradis n'éclorent que dans le jardin de l'église catholique, sous les rayons vivifiants du Soleil de l'Eucharistie.

## Le saint Silence

OU SECRET DE LA VIE INTERIEURE


 n religieux silence est un *hymne* au Seigneur,  
 Et qui sait le garder saura garder son cœur.  
 Le saint recueillement par lui devient facile,  
 Et l'âme timorée y trouve son asile.  
 Le garder devant Dieu, c'est faire l'oraison,  
 Il mène l'âme pure à la contemplation.  
 C'est, du bon religieux, le plus cher exercice,  
 Le gardien des vertus, le marteau de tout vice.  
 En le gardant, vous gardez la sainte charité,  
 Le médisant se tait et l'innocent est vengé.  
 Qui aime le silence aime la solitude ;  
 Celui du cœur surtout fait sa béatitude.  
 Le grand art de trouver de son cœur le repos,  
 Le voici : *Parler peu et toujours à propos.*  
 Qui veut savoir parler doit apprendre à se taire.  
 Qui ne sait faire l'un ne saurait l'autre faire.  
 Par votre seul silence, au sein de la douleur,  
 Vous faites preuve à tous d'une rare douceur ;  
 Dans la conversation, en bonne compagnie,  
 Le gardant quand il faut, preuve de modestie ;  
 En toute circonstance et toute occasion,  
 Preuve de savoir vivre et de discrétion.  
 Enfin, en temps et lieu, par *l'art du saint silence*,  
 L'homme sage et discret découvre sa prudence.  
 Pour avoir trop parlé, souvent on se repent ;  
 Cela, (pour qui se tait), arrive rarement.  
 Jésus aime à parler à qui aime à se taire ;  
 Et qui au silence se plaît est bien sûr de lui plaire.



Marie parlait fort peu, Joseph encore moins,  
 Et le bon Jésus, lui, ne disait presque rien.  
 Chère âme, maintenant, si tu aimes Jésus,  
 De te taire ou de parler, dis-moi, qui vaut le plus?

— ◆ —

**Ite ad Joseph! Allez à Joseph!**

**U**n enfant de Joseph ne peut jamais périr ;  
 J'irai donc à Joseph jusqu'au dernier soupir.  
 On a trouvé Jésus, quand on trouve Joseph.  
 J'irai donc à Jésus, en allant à Joseph.  
 Mon guide, mon tuteur, mon gardien, c'est Joseph.  
 En tout temps, en tout lieu, voulant plaire à Joseph,  
 Ma langue, au point du jour, invoquera Joseph :  
 Mes plus chers entretiens rouleront sur Joseph,  
 Et souvent j'écrirai le doux nom de Joseph.  
 Toujours, en travaillant, j'imiterai Joseph.  
 Je prendrai mes repas sous les yeux de Joseph .  
 La nuit, mon cœur battra de l'amour de Joseph.  
 Dans mes jours de bonheur, je bénirai Joseph.  
 Dans les pleurs, j'offrirai mes soupirs à Joseph.  
 Au milieu des dangers, je fuirai vers Joseph ;  
 J'aurai pour bouclier le saint cœur de Joseph,  
 Et mon refrain d'amour sera : Vive Joseph.  
 Pour mon consolateur, je ne veux que Joseph,  
 Et pour guérir mes maux, que la main de Joseph.  
 Pour mon cri de douleur, je redirai Joseph.  
 La mort m'endormira sur le sein de Joseph.  
 Sur ma tombe, on lira : " Vis, espère en Joseph.  
 " Passant, qui lis ces mots, souviens-toi de Joseph.  
 " Il est doux de mourir dans les bras de Joseph !



## L'Annonciation



Un Ange vient du Ciel annoncer à Marie  
Qu'elle doit concevoir le Fils du Tout Puissant ;  
Elle ouvre son cœur très pur, très innocent :  
Concevons son saint Fils par une sainte vie.

B. G. DE MONTFORT.

## L'Annonciation de la Sainte Vierge

Je vous aime, Verbe tout-puissant, caché sous le voile de l'humanité et sous les voiles eucharistiques, image substantielle du père, miroir vivant des divines perfections ; je vous aime !

Je vous aime, très sainte Ame de Jésus, reine de tous les esprits créés, sanctuaire vénérable de toute grâce et de toute vérité ; je vous aime !

Je vous aime, Corps de Jésus Christ, enveloppe fragile créée par l'opération du Saint-Esprit, vase adorable de la Divinité, plus pur et plus parfait que le chef-d'œuvre pétri, à l'origine du monde, par les mains mêmes de Dieu ; je vous aime !

Je vous aime, Cœur divin, dont les premières palpitations furent des palpitations d'amour, source opulente et précieuse du sang répandu pour mon salut ; je vous aime !

Je suis heureux et fier de vous aimer, ô mon Sauveur, triste et honteux de ne pouvoir pas vous aimer comme vous le méritez ; mais vos humiliations volontaires me consolent de ma misère et de mon néant ; j'ai moins de regret d'être si petit, puisque vous vous faites petit avant moi et après moi. Que dis-je ? vos abaissements me font aimer de n'être rien ; je renonce au vain désir de paraître, et ne veux plus d'autre gloire que celle de vous aimer.

Verbe anéanti, pesez sur mon orgueil et étouffez-le sous le poids de vos humiliations.

Marie, vierge et mère très humble, obtenez-moi la grâce d'aimer mon Jésus d'un amour humilié !

P. MONSABRÉ

# Venez adorez Jésus

## ADOREZ-LE :

Tantôt comme votre *Dieu*. "Je viens vous adorer, ô Dieu suprême, ô Majesté souveraine! Que ne puis-je être sans cesse aux pieds de vos saints autels pour vous y rendre mes justes hommages ! Dieu saint, Dieu puissant, recevez les sentiments de mon cœur et rendez-les dignes de vous être offerts."

Tantôt comme votre *Roi*. "Vous réglez dans le Ciel, ô Roi de gloire ! ô Roi des vertus ! Quand est-ce que vous réglez souverainement dans mon âme ? Etablissez en elle le règne de votre amour, et disposez-la au règne éternel de votre gloire."

Tantôt comme votre *Père*. "Voici un de vos enfants qui vient se présenter à vous, ô Dieu de bonté, ô Dieu de miséricorde par excellence ! Recevez cet enfant prodigue qui revient à vous, qui déplore ses égarements dans l'amertume de son cœur, et dans le désir sincère d'être à l'avenir plus fidèle."

Tantôt comme votre *Modèle*. "Vous êtes descendu du ciel sur la terre, adorable Sauveur, pour nous présenter le modèle de toutes les vertus. Hélas ! combien me suis-je éloigné de ce divin modèle ! d'autant plus coupable que, dans mon état je devrais en être une copie fidèle et une image vivante. Daignez réformer en moi tout ce qui s'éloigne de la ressemblance que je dois avoir avec vous."

Tantôt comme votre *Juge*. "Vous êtes ici présent sur vos autels, ô Dieu juste ! Je vous y reconnais, je vous y adore. Vous devez être un jour mon juge ; mais vous voulez à présent être mon Sauveur : en cette qualité, ayez

pitié de mon âme, exercez envers elle toutes vos miséricordes, puisqu'il est encore temps ; afin que, dans ce jour redoutable, elle ne trouve en vous qu'un juge favorable."

Tantôt enfin comme votre *Rémunérateur* et votre fin dernière. " Je vous adore au pied de vos autels, ô mon Dieu ! Aurai-je le bonheur de vous posséder un jour dans le sein de votre gloire ? Vous m'avez créé à cette fin ; vous m'avez admis dans le sanctuaire de votre maison pour m'y préparer. Quand viendra cet heureux moment où vous daignerez m'appeler à vous ! Je n'attends plus que cette grâce en ce monde, et ne soupire que pour ce bonheur !"

---

### Pensée Eucharistique

---

Le CHRIST, Fils éternel de Dieu, apparut au monde, après quarante siècles d'attente, par le mystère de son INCARNATION.

Rentré dans le sein de son Père, après les trente-trois années de son passage sur la terre, IL demeure au milieu de nous, jusqu'à la fin des siècles, par le mystère non moins adorable de son EUCHARISTIE.

L'EUCHARISTIE résume et continue, d'âge en âge jusqu'à la fin des siècles, la merveille de l'INCARNATION.

MGR DE SÉGUR.

---

Je vous recommanderais la sainte pratique de la fréquente communion, si je ne savais déjà combien vous êtes fidèle à JÉSUS. Si vous vous étiez relâché de ce côté, je vous supplierais de vous ranimer dans la piété, de secouer la poussière et de puiser avec une nouvelle ferveur l'amour de DIEU à son unique source, qui est l'Eucharistie.

---



**Sa Grandeur Mgr Langevin**

*Archevêque de Saint-Boniface.*

## Fleurs et Or

Le jour de la Purification, au cours d'une visite faite à son *Alma Mater*, le collège de Montréal, sa Grandeur Mgr Langevin a reçu, de la part des élèves de cette maison, deux bouquets de fleurs et un rouleau de cent piastres en or, pour le soutien des écoles catholiques du Manitoba.

Ne pouvant, à notre grand regret, reproduire *in-extenso* le dialogue en vers, qui a précédé la remise des fleurs et de l'or, nous aimons à donner les extraits suivants de cette pièce de poésie toute chrétienne.

.....

RAOUL.

Dans l'Eglise de Dieu, les évêques pour nous  
Sont des pères chéris, pères bons entre tous ;  
Et l'enfant, quand il voit ce pasteur de son âme,  
Ne dit pas " C'est l'Evêque ! " Un mot plus doux, plus fort,  
De son cœur à sa lèvre arrive sans effort :  
" C'EST MON PERE ! "

RAOUL, ( *s'adressant à ses deux amis.* )

Donnez au père aimé,  
Tous les deux de vos fleurs le bouquet parfumé.  
Les fleurs, vous le savez, ont de douces paroles :  
Les plus beaux sentiments parlent dans leurs corolles.  
Pour moi, *des dons de tous* rassemblant le trésor,  
Joyeux j'apporterai de l'or.

HERVÉ.

Comment, de l'or ?

JOSEPH.

Et pourquoi ?

RAOUL.

Pour sauver, dans une Œuvre féconde,  
L'enfant contre lequel déjà l'orage gronde ;  
Pour que là-bas, aux bords où sa misère attend,  
Il puisse, comme moi, vivre fort et content,  
*Trouver Dieu dans le livre où son regard épelle,*  
Et répondre plus tard à sa voix qui l'appelle !

HERVÉ, (*seul et tourné vers Monseigneur.*)

Père, *voici mes fleurs !* Les fleurs restent pour nous  
La sourire d'un ciel toujours clément et doux ;  
Et quand parfois, hélas ! le sort est moins prospère,  
La fleur embaume et brille, et dit au cœur : "*Espère !*"  
Elle sert à l'enfant, peu fait aux beaux discours ;  
Et les petits, mettant à profit son concours,  
Peuvent, sans trop trembler de leur audace extrême,  
Dire, par l'un d'entre eux, à l'Evêque : "*Je l'aime !*"

JOSEPH, (*de même.*)

Père, *voici mes fleurs !* Souvent, au saint autel,  
La fleur dit notre amour à l'Amour immortel :  
Et son parfum, montant vers le céleste Père,  
De l'âme, avec l'encens, elle dit la prière.  
Fleurs nous-mêmes, dit-on, nous nous ferons honneur,  
O père, de prier souvent pour ton bonheur.  
Tournés pour toi vers Dieu, nos cœurs, calices frères,  
Donneront leurs parfums, leurs prières fidèles !

RAOUL, (*de même*)

Père, *voici mon or !* Pour l'œuvre à soutenir,  
C'est le succès ; de l'or, c'est l'avenir :



C'est au sol qu'on remue et rayons et rosées :  
 C'est pour frapper le mal les armes aiguisées !  
 Reçois cet or ! Bientôt reprenant ton chemin,  
 Tu pourras, moins navré d'un sombre lendemain,  
 En portant aux enfants le pain de tes paroles,  
 Mettre des crucifix aux murs de leurs écoles !

*Collège de Montréal, 2 février 1897.*

### Mon Aujourd'hui

**P**atience AUJOURD'HUI, mon âme !.....  
**D**EMAIN sera ce que Dieu voudra... En attendant,  
 faisons la volonté du Seigneur.

HIER est passé... Et de ce que j'ai enduré hier il ne me reste plus la souffrance. Il m'en resterait le mérite, si je l'avais offerte à Dieu.

AUJOURD'HUI je veux souffrir avec mérite, ô mon Dieu !

AUJOURD'HUI N'EST QU'UN JOUR seulement... AUJOURD'HUI est peu de chose... Mon Dieu, puis-je faire moins que de vous offrir les peines, les souffrances, les fatigues d'un jour !...

Que celles d'AUJOURD'HUI, ô mon divin Maître, soient toutes pour votre amour !

QU'A JAMAIS soit loué, béni, aimé, adoré, glorifié le très saint, très sacré, très adorable, très inconnu, très inexprimable NOM de DIEU, au ciel, sur la terre et dans les enfers, par toutes les créatures sorties des mains de DIEU et par le SACRÉ CŒUR de NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST au Très Saint Sacrement de l'autel. Ainsi soit-il.

## Hymne à l'Eucharistie.

**D**IEU de Paix et d'Amour, lumière de lumière,  
 Verbe dont les splendeurs éblouissent les yeux ;  
 Je t'adore caché sous l'ombre du mystère

Qui te voile à mes yeux !

Ah ! qui me donnera des paroles ardentes,  
 Des paroles du ciel, une langue de feu,  
 Une angélique voix et des lèvres brûlantes,  
 Pour te bénir, mon DIEU !

Ton sang de Rédempteur a coulé dans mes veines,  
 Tes anges et tes saints ont envié mon sort ;  
 Et tu m'unis à toi par d'amoureuses chaînes,  
 Plus fortes que la mort !

Ah ! depuis que mon âme à ton Ame est unie,  
 Je ne suis plus qu'amour, espérance et désirs ;  
 Ton Cœur est tout mon cœur, et ta Vie est ma vie,  
 Tes soupirs mes soupirs !

Maintenant, ô Seigneur, les choses de la terre,  
 Sont vaines à mes yeux comme une ombre qui fuit ;  
 C'est un vaste désert que tristement éclaire  
 Le flambeau de la nuit !

Que ne puis-je habiter toujours en ta présence,  
 Comme le séraphin qui te contemple au Ciel ;  
 Comme la lampe d'or qui la nuit se balance  
 Devant ton saint autel !

Enlève-moi, mon DIEU, de la terre où l'on pleure,  
 Montre-moi ta beauté, cache-moi dans ton sein ;  
 Les siècles pour t'aimer, les siècles sont une heure,  
 Mais une heure sans fin !

## Jérôme le Royer de la Dauversière

### ET SON CULTE POUR SAINT JOSEPH.

Après avoir esquissé à grands traits l'origine de la dévotion à la Sainte Famille à Ville-Marie et son développement dans tout le Canada, notre intention est de fixer nos regards, durant les trois mois de mars, avril et mai, sur les trois personnes qui ont spécialement concouru à cette Œuvre : M. de la Dauversière et son culte pour saint Joseph, M. Olier et sa religion envers Jésus-Christ, Marguerite Bourgeoys et sa dévotion à la Sainte Vierge.

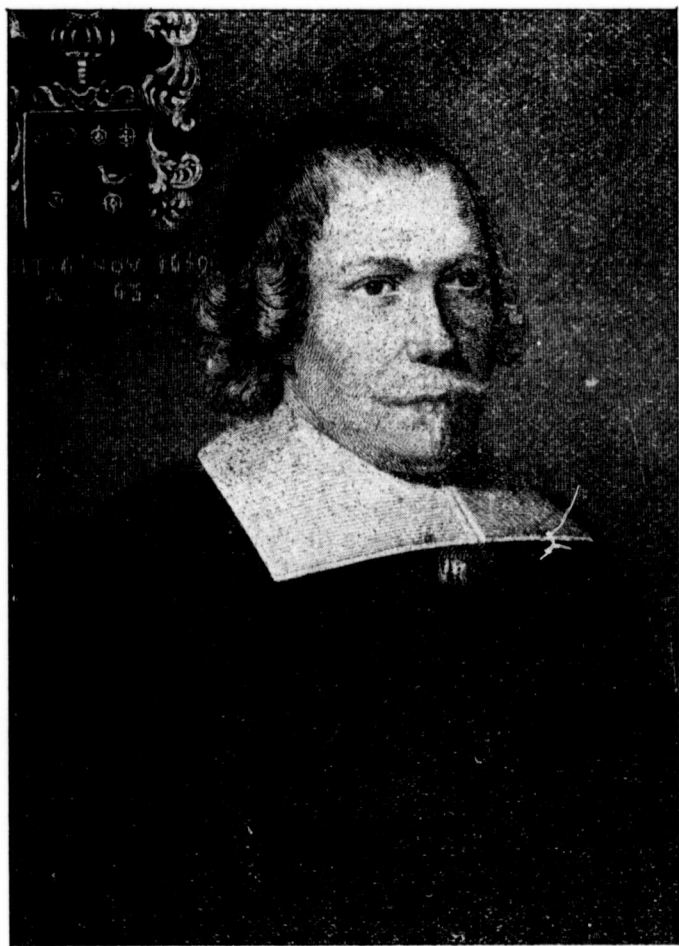
M. Jérôme le Royer de la Dauversière était issu d'une fort ancienne famille bretonne, qui avait fourni plusieurs preux chevaliers aux expéditions des Croisades.

Après la célèbre bataille d'Auray, en 1364, une branche de la famille Le Royer passa de la Bretagne dans l'Anjou et vint se fixer à La Flèche.

Jérôme le Royer de la Dauversière, dont nous avons à parler, né en cette ville le 2 mai 1597, y exerçait plus tard la charge de receveur des finances, lorsque Dieu lui fit connaître qu'il le destinait à la fondation d'un nouvel institut de religieuses et à la propagation de l'Eglise catholique dans l'Amérique du Nord.

M. de la Dauversière ne fut pas peu surpris et humilié par la connaissance d'une pareille vocation : lui, qui n'était et ne fut toujours qu'un simple laïque, se trouvant même engagé dans les liens du mariage et chargé d'une famille de six enfants.

Il faut même ajouter qu'il était assez dépourvu des biens de la fortune et aussi des charmes extérieurs de la parole, deux moyens que la prudence humaine eut jugés indispensables au succès des deux œuvres dont nous parlons.



H). Jérôme le Royer de la Dauversière,  
*Né en 1597, mort en 1659, à La Flèche.*  
Instituteur des Sœurs hospitalières de Saint-Joseph.

Mais Dieu, pour le rendre un instrument plus propre à l'accomplissement de ses desseins adorables, se plut à le combler des dons plus précieux de sa grâce : il fortifia successivement son âme par les consolations les plus suaves et les épreuves les plus accablantes.

En tout cela, M. de la Dauversière ressemblait singulièrement à saint Joseph, le chef de la Sainte Famille, qu'il devait spécialement représenter en sa personne et dont il devait raviver et perpétuer le culte par la fondation d'une communauté de religieuses, qui porteraient le nom de Filles de Saint Joseph.

Avant d'entreprendre l'exécution des œuvres auxquelles Dieu l'appelait, M. de la Dauversière y fut préparé par une longue suite d'épreuves intérieures qui, pendant dix-huit mois purifièrent son âme comme l'or dans le creuset. Il retira de ces épreuves un don admirable pour conduire lui-même les âmes les plus élevées dans les voies spirituelles ; et cette grâce fut en lui si extraordinaire, qu'il lui suffisait quelquefois de deux ou trois paroles pour produire des effets merveilleux dans les cœurs.

Un autre fruit plus précieux pour lui même, ce fut un amour extrême de la pénitence et de la mortification.

“ Il menait une vie si austère, rapporte M. de Fancamp que, tout séculier qu'il était, il prenait la discipline tous les jours avec des chaînes de fer, et d'une manière si sanglante qu'il en avait les épaules comme pourries. Il portait une ceinture qui avait plus de 1200 pointes très aiguës.

Enfin, pour se faire souffrir en mille manières, il inventait les macérations les plus inouïes.”

Tel était celui que la Sagesse divine avait choisi pour l'exécution de ses miséricordieux desseins,

Nous avons déjà dit, dans le Bulletin précédent, comment, le jour de la Purification, il fut favorisé d'une apparition de la Sainte Famille, et comment étant venu à Paris il fit la rencontre de M. Olier, avec lequel il fut dès lors lié de la manière la plus étroite dans la Compagnie des Messieurs, associés pour l'établissement de la foi dans l'île de Montréal.

Qu'il nous suffise de dire maintenant comment M. de la Dauversière parvint à réaliser l'ordre formel qu'il avait reçu : "Instituer un ordre d'hospitalières," qui honorassent saint Joseph comme guide et gouverneur de Jésus-Christ pauvre, roi des pauvres et fondateur de la pauvreté évangélique. Il fallait de plus établir, dans l'île de Montréal en Canada, un *Hotel-Dieu*, qui fut desservi par les filles de cet institut pour le soulagement et l'instruction des malades tant français que sauvages ; le but était de faire honorer particulièrement dans cette île la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph.

Pour commencer, il fit part de son intérieur à son confesseur et à plusieurs Pères Jésuites, qui tous regardèrent semblable projet de la part d'un laïque, comme un dessein chimérique et extravagant. Ils jugèrent enfin que, pour répondre aux ordres de Dieu, il devait plutôt appeler à La Flèche les hospitalières de Saint Augustin de Dieppe ou celles de Vannes.

Avant de faire aucune invitation à ces religieuses, il était toutefois nécessaire d'avoir une maison où elles pussent se loger et soigner les malades.

Il n'existait alors à La Flèche qu'un petit hôpital presque en ruine, appelé *l'aumônerie de Sainte Marguerite*, du nom de la sainte à qui la chapelle était dédiée.

C'était cette pauvre maison, qui devait être l'humble berceau du nouvel institut. M. de la Dauversière songea d'abord à mettre en crédit dans ce lieu la dévotion envers saint Joseph, qui devait y être particulièrement honoré.

Il fit donc construire, à l'aide d'aumônes, une chapelle dédiée à ce glorieux saint.

Or, il se trouva, et la chose fut alors très remarquée, que la première aumône reçue par M. de la Dauversière lui fut donnée par un enfant pauvre, qui lui remit deux deniers ; puis, ce fut une pauvre femme qui lui remit un denier. Cette offrande de trois deniers toucha si efficacement plusieurs personnes de condition, qu'elles s'empressèrent d'offrir tout ce qui était nécessaire pour la construction de la chapelle.

Comme le désir de M. de la Dauversière était surtout de répandre le culte de Saint Joseph, il conçut le projet de faire ériger canoniquement en l'honneur de ce Saint une confrérie qui tint ses réunions dans la nouvelle chapelle.

Une requête, revêtue de plusieurs signatures, fut soumise à l'Ordinaire, qui l'accueillit avec joie et donna à la confrérie de Saint Joseph de La Flèche des statuts particuliers, le 17 février 1636.

Cette même année, pendant qu'on s'occupait de la reconstruction de l'hôpital, deux vertueuses demoiselles, Mlle Marie de La Ferre et Mlle Fourreau, se sentirent pressées de s'offrir à M. de la Dauversière pour y soigner les malades et se consacrer à leur service. La première, Melle de La Ferre, était appelée, sans le savoir encore, à jeter avec M. de la Dauversière les fondements de l'institut des sœurs de Saint Joseph, dont elle devait être la première supérieure.

Pour la préparer à cette œuvre, Dieu l'avait prévenue de grâces singulières : attirée intérieurement à vivre en communauté, un jour qu'elle implorait les lumières divines, elle crut être transportée en esprit dans une salle très spacieuse où étaient un grand nombre de lits rangés les uns à la suite des autres ; en même temps, il lui fut dit que ce serait par la pratique de la charité envers le prochain qu'elle témoignerait à Dieu son amour.

Mlle La Ferre ayant fait part de cette vue à M. de la Dauversière, en reçut cette réponse : " Mademoiselle, Dieu veut se servir de vous pour l'établissement d'une nouvelle Congrégation, dédiée à la Sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph, sous *le nom de ce glorieux Saint*, et qui fasse vœu de servir les pauvres. Il faut que nous travaillions l'un et l'autre à cette œuvre. "

Après diverses épreuves auxquelles fut soumise l'humilité profonde de M. de la Dauversière, une communauté, peu nombreuse il est vrai, fut constituée : elle se composait de Mlle de la Ferre, de deux autres filles de condition et de trois pauvres servantes.

Tels furent les humbles commencements des Hospitalières de Saint Joseph de la Flèche, qui devaient donner à Ville-Marie les prêmices et le plus noble contingent de Sœurs qui composèrent d'abord cet Institut, dont les règles furent approuvées par le corps de ville de La Flèche le 23 août 1642, et confirmées par l'évêque d'Angers, le mois d'octobre 1643.

Dès lors, M. de la Dauversière ne songea plus qu'à accomplir les ordres qu'il avait reçus de Dieu, au sujet de l'établissement d'une colonie française, dans l'île de Montréal, où déjà depuis deux ans M. de Maisonneuve avait



débarqué, et où Mlle J. Mance préparait les voies en faisant construire, comme nous l'avons déjà dit, un Hôpital ou Hôtel-Dieu, destiné à recevoir les malades et les colons blessés dans les luttes avec les féroces Iroquois.

Ce fut enfin le 29 mars 1659, qu'il fut stipulé devant le notaire Marreau :

Que les Associés de Montréal feraient passer sans délai, de France à Ville-Marie, trois hospitalières et une sœur domestique, tirées de la Communauté de Saint-Joseph de La Flèche et non de quelque autre Institut.

Il fut aussi convenu que Mlle Mance demeurerait à Ville-Marie, administratrice des biens des pauvres jusqu'à sa mort.

Ainsi fut conclu et arrêté par les Associés de Montréal l'établissement des Sœurs de Saint Joseph à Ville-Marie.

Après diverses épreuves qu'eut encore à subir M. de la Dauversière, les trois premières religieuses de La Flèche furent choisies, et, le 29 juin 1659, fête de saint Pierre et de saint Paul, elles s'embarquaient à La Rochelle pour débarquer à Québec, seulement le 8 septembre, jour de la Nativité de la Sainte Vierge.

Le 20 Novembre, M. de Maisonneuve en qualité de gouverneur leur donna un acte écrit de prise de possession de l'Hotel-Dieu, à Ville-Marie.

Pendant ce temps, M. de la Dauversière, qui avait assisté à l'embarquement, à La Rochelle, des trois religieuses hospitalières, avait pu dire son *Nunc dimittis* ; accablé d'épreuves et de souffrances, il avait rendu le dernier soupir, de la manière la plus édifiante, le 6 novembre 1659.



### Invocation à Saint Joseph.

**Q** bon saint Joseph, à vous humblement j'ai recours.  
 Implorerai-je en vain votre puissant secours ?  
 Non ! Le Verbe incarné, qui vous nommait son père ,  
 Le Dieu de Nazareth, à vos ordres soumis,  
 Se faisait une loi de vos moindres avis ;  
 Remonté maintenant au séjour de la gloire,  
 Du père qu'il aimait perdrait-il la mémoire ?  
 Débile enfant, il eut votre bras pour soutien ;  
 Roi couronné, peut-il vous refuser le sien ?  
 Non, non ! Jésus encor vous écoute et vous aime.  
 Vous invoquer, Joseph, c'est l'invoquer lui-même ;  
 Il vous a confié ses grâces, ses faveurs :  
 Vous disposez de tout... Versez donc sur nos cœurs  
 Cette eau qui fait germer les vertus les plus pures ;  
 Aidez-nous à dompter nos rebelles natures ;  
 Bercez-moi dans vos bras au moment du sommeil,  
 Et venez me sourire à celui du réveil.  
 A chaque heure du jour, Joseph, veillez sur nous !  
 Vous qu'une chaste Vierge accepta pour époux,  
 Donnez-nous cette fleur, dont l'aimable symbole  
 Entourant votre front d'une blanche auréole  
 Surpasse en pureté les couronnes des Saints ;  
 Que ce lys éclatant brille aussi dans nos mains !  
 Enfin, quand étendu sur ma couche dernière,  
 Pour mes yeux je verrai s'éteindre la lumière ;  
 Quand mes lèvres encor s'efforceront d'unir  
 Trois noms qui me sont chers dans un dernier soupir :  
 Jésus, Marie, et Vous, que j'invoque à cette heure ;  
 Comme on vous vit mourir, obtenez que je meure !

## PENSÉES CHRÉTIENNES.

*Elever un enfant* veut dire le faire monter vers Dieu !

L'Eucharistie est le lait des enfants, comme elle est la forte nourriture de l'homme.

L'autel et la croix nous présentent la consolation et la force, que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a méritées sur l'une et nous communique par l'autre.

L'Eucharistie et la croix sont, avec les saintes Ecritures, les vrais trésors de l'âme chrétienne.

La prière des enfants est comme celle des malades, tout spécialement puissante auprès du bon Dieu.

## L'ENFANT ET LE PETIT ÉCU.

Possesseur d'un petit écu

Une enfant se croyait la plus riche du monde.

La voilà qui fait voir son trésor à la ronde

En criant gaiement : " J'ai bien lu ! "

A merveille, lui dit un sage :

C'est le prix du savoir que vous avez reçu,

Du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge ;

Mais voulez-vous encore être heureuse davantage ?

Aspirez, mon enfant, au prix de la vertu ;

Vous l'aurez quand des biens vous saurez faire usage."

L'enfant entendit ce langage.

L'écu, d'après son cœur et sensible et bien né,

A rapporter le double est soudain destiné :

Avec le pauvre elle le partage !

L'abbé AUBERT.

## L'ENFANT.

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille  
 Applaudit à grands cris ; son doux regard qui brille  
 Fait briller tous les yeux ;

Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,  
 Se dérident souvent à voir l'enfant paraître,  
 Innocent et joyeux.

Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre  
 Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la chambre  
 Les chaises se toucher,

Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire !  
 On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère  
 Tremble à le voir marcher.

Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,  
 De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme,  
 Qui s'élève en priant ;

L'enfant paraît : adieu le ciel et la patrie  
 Et les poètes saints ! La grave causerie  
 S'arrête en souriant !

Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,  
 Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,  
 Ses pleurs vite apaisés,

Laisant errer sa vue étonnée et ravie,  
 Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie  
 Et sa bouche aux baisers !

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,  
 Frères, parents, amis, et mes ennemis même  
 Dans le mal triomphants,

De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,  
 La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,  
 La maison sans enfants !

## QUE PEUT UN PETIT ENFANT ?

Pour le bon Dieu que puis-je faire ?

Je suis si petit, si petit !

Voici ce que mon cœur me dit :

J'aimerai bien ma bonne mère.

Je puis l'aimer quoique petit !

Pour Dieu que puis-je faire encore ?

Puisque c'est Dieu qui nous bénit,

Je prierai bien, près de mon lit,

Ce bon Dieu que ma mère adore.

On peut prier quoique petit !

Que puis-je faire davantage ?

A l'école où l'on me conduit,

Attentif à tout ce qu'on dit,

Je m'efforcerais d'être sage.

On peut l'être quoique petit !

Et quoi d'autre enfin ?—Si ma mère

Me réprimande ou m'avertit,

J'y veillerai quoique petit,

Pour corriger mon caractère.

C'est comme cela qu'on grandit !

TOURNIER.

## BELLES RÉPONSES D'ENFANTS.

Un jour de congé, plusieurs jeunes collégiens étaient convenus de s'amuser à un jeu qu'ils aimaient beaucoup.

Un seul n'avait rien dit ; mais quand la partie fut engagée, il joua avec un entrain admirable.

—Je vois, lui dit un de ses amis, que nous avons réussi à choisir un jeu qui te fait plaisir.

—Je ne l'aime pas du tout, au contraire ; mais j'ai souvent entendu dire que le meilleur et le plus doux des plaisirs consiste à faire plaisir aux autres !

On demandait un jour à deux enfants, Henri et René :

— Qui a créé le ciel, la terre et les anges ?

La réponse était facile : “ C’est Dieu.”

— Mais qui a créé le diable ?

Là était la difficulté !

René ne veut pas que ce soit Dieu ; Henri réfléchit et dit :

— C’est Dieu qui l’a fait ange ; c’est lui qui s’est fait diable !

Henri avait raison.

Mais Dieu a fait anges aussi les petits enfants ; qu’ils prennent garde de ne pas se faire démons !

\* \*

Dans un couvent de . . . . ., une discussion s’engagea dans la classe des toutes petites.

Marie avait lancé à sa voisine un soufflet. Alice, qui l’avait reçu, recula étonnée ; puis, après une minute de réflexion, elle lui dit :

— Je te le rendrais bien, mais Jésus ne serait pas content !

\* \*

Un élève, dans un collège chrétien, fut prié par un de ses camarades de lui rendre un service réprouvé par la conscience.

— Cela te ferait plaisir, je le sais, répondit-il, mais voudrais-tu que, pour t’être agréable, je fisse de la peine au bon Dieu ?

\* \*

René ne sait pas encore son *Bénédictité* ; cependant il est assez grand pour ne pas user des dons de Dieu comme un petit animal.

— Eh bien ! lui dit sa mère, puisque tu ne le sais pas, dis seulement : “ Bon Jésus, faites que je ne sois pas gourmand ! ”

\* \*

On demandait au bienheureux Chanel, alors enfant de dix ans, pourquoi il allait se mettre si près du saint Sacrement.

— Ah ! répondit-il, je l’aime tant !

Marie, qui a neuf ans, écoute avec émotion le récit des souffrances de Jésus et s'étonne que tant de pécheurs aient l'ingratitude de l'offenser :

—Eh bien ! moi, dit-elle, je veux le *dés*offenser !

## CONCOURS DE MARS.

### CHARADES

Mon premier tu le vois dans le chant liturgique  
 Mon second près d'un mont est un vieux mot français.  
 Mon tout au Canada fut l'évêque énergique,  
 Qui répandit partout son zèle et ses bienfaits. A. L.

\* \* \*

Mon premier prend le nom de populeux village,  
 Mon second ne dit rien, mais unit le langage.  
 Mon tout un saint évêque, adoré par les siens.  
 Rendit mille bienfaits à ses diocésains. A. L.

\* \* \*

Mon premier appartient au chant, à la musique,  
 Mon second est une arme à l'enfant des forêts.  
 Mon tout en Colombie alla porter la paix :  
 Evêque maintenant puissant en polémique. A. L.

\* \* \*

On connaît mon premier en commençant à lire.  
 De mon second, l'Univers est l'Empire.  
 Et mon tout me coûte à vous dire !

*Résultat du concours de février.* — Prix de la charade (*Oiseau*), décerné à Marie Côté, institutrice, Ecole n° 2, L'Isle-Verte.

Prix de l'énigme (*Télescope*), au Patronage St-Vincent de Paul, 647, rue Lagachetière, Montréal.

Prix du proverbe brouillé (*Aide-toi, le ciel t'aidera*), décerné à Aimé Chaput, 3122, rue Notre-Dame, Sainte-Cunégonde.

Nous demandons à nos amis de nous communiquer tout ce qu'ils croiront pouvoir rendre le *Bulletin* encore plus intéressant, plus édifiant et plus utile.

La *direction* toutefois se réserve le droit d'apprécier les manuscrits et d'en ajourner plus ou moins l'impression, selon l'opportunité.

Actuellement, le *Bulletin* compte plus de *cinq mille* amis.

Bien accueilli, *partout où il est connu*, il ne cesse chaque jour de se répandre : ce succès est dû, en grande partie, à nos zélateurs et à nos zélatrices qui, en favorisant la diffusion de cette brochure eucharistique et canadienne, font éminemment une œuvre de zèle.

Nous comptons donc encore sur leur précieux concours !

*Boîte du Bulletin Eucharistique,*

*B. P. 2261, Montréal.*

\*  
\* \*

Toute personne, prenant douze numéros, a le *treizième*.

**Nota.**—Dans les écoles, collèges, académies, nous pouvons envoyer une ou plusieurs douzaines de *Bulletins*, à raison de *deux centins* par numéro.

Appel aux âmes de bonne volonté.

Il y a tant de mauvaises brochures : favorisons les bonnes !

*Loué soit Jésus-Christ.—A jamais.*

**NOTA.**—*Chaque Jeudi du mois, une messe sera célébrée en faveur des zélateurs, zélatrices et abonnés du BULLETIN, ainsi que pour leurs parents défunts.*

## AUX PRIÈRES.

Frère Memmius John, des Frères des écoles chrétiennes.

Sœur Marie de la Passion, du Précieux-Sang.

“ de la Croix, de la Congrégation de Notre-Dame.

“ Marie-Joseph d’Égypte, du Bon-Pasteur.

“ Saint-Joseph, de l’Hôpital-Général.

“ Emélie Michon, Rivière Mackenzie, St.-Boniface.